

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

présentent

ISSN = 0758- 1564

LA SEYNE S/MER

LE FILET

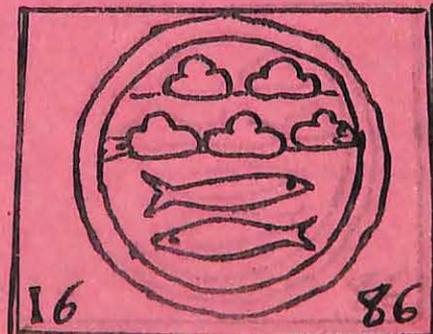


DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.P n° 66 236

FRIX du N° /: 5 Francs.



Sommaire

Pages	1 à 4	<u>-EDITORIAL-</u>	Fernande NEAUD
Pages	5 à 9	<u>NOS CONFERENCES-</u>	
		-Les camisards des Cèvennes à La Seyne	Louis ROUSSEL
		-Causerie poétique	Marguerite CASANOVA
		-Le capitaine de corvette Honoré D'ESTIENNE D'ORVES	Nicole ROUSSEL
Pages	10 à 13	<u>LA CATASTROPHE DE LAGOUBRAN</u>	<u>Louis BAUDOIN</u>
Pages	14 à 16	<u>LA POUDRIERE DE LAGOUBRAN SAUTAIT...</u>	Raoul NOILLETAS
Pages	17 à 21	<u>NOTES ET SOUVENIRS SUR LA VIE TOULONNAISE</u>	Pierre LETUAIRE
		-LE JEUDI SAINT	
		-LE SAMEDI SAINT	
		-PÂQUES	
Page	22	<u>LE BERGER DE CHEZ L'ADRIEN</u>	Jean VINATIER
Pages	23 et 24	<u>NOS POEMES</u>	
		-JOUR DE PAQUES	BLANC Roger
		-AMITIE	Nicôle ROUSSEL
Pages	25 à 28	<u>EN LENGO NOSTRO</u>	
		-PAURE CARNAVA	René FARNIER
		-Pauvre carnaval (traduction)	M.M GEORGES
Pages	29	<u>PETITE DOCUMENTATION</u>	Roger REY
Page	30	<u>PAGE DU LECTEUR</u>	M.M GEORGES
Pages	31 et 32	<u>CORSO SOUS LE SOLEIL DU MIDI</u>	Jules GENNAI

PRESIDENTE DE LA SOCIETE: Fernande NEAUD

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION: Marie-Magdeleine GEORGES

DOCUMENTATION: Mr. TOURNIAIRE. M. BAUDESSEAU. GEORGES

Voeux du Nouvel An offerts à la municipalité:11 janvier



1

"L'hôtel de ville de 1847, sa silhouette et sa pendule que les Seynois consultaient volontiers, ses corniches illuminées durant les fêtes locales et nationales nous furent chères: ce fut l'hôtel de ville de notre jeunesse.. Depuis 1958 , sur le même emplacement et devant le même splendide panorama s'élève l'imposant édifice qui lui a succédé, un nouvel hôtel de ville d'une conception architecturale audacieuse, aux lignes absolument modernes, quelquefois déconcertantes mais dont la physionomie est vraiment à l'unisson du style des maisons reconstruites de notre port".

Ainsi, Louis BAUDOIN, dans son histoire générale de La Seyne, décrit notre maison communale, telle que nous la voyons journellement.

Président fondateur des Amis de La Seyne ancienne et moderne, sollicité par M. Merle, dans cette spacieuse salle qui nous accueille si nombreux aujourd'hui, notre historien prononçait une allocution en réponse aux voeux offerts par M. le Maire aux diverses associations conviées.

Une tradition s'établit au fil des ans. Alex PEIRE 1° adjoint lui succéda, puis Jacques BESSON, puis moi-même.

A la Libération les sociétés n'étaient pas très nombreuses. Mais peu à peu au sein de l'OMCA, une intense activité culturelle et sportive se développa avec des équipes dynamiques, enthousiastes.

Aussi , après avoir accompli ma mission pendant sept années je trouvais tout naturel de m'effacer et de laisser à d'autres présidents le soin de s'exprimer, avec l'accord du premier magistrat.

Ce fut l'intervention d'Etienne Jouvenceau, responsable de La Seynoise, gaillardement centenaire puis Daniel Hugonnet dont l'éloge n'est plus à faire pour l'oeuvre accomplie à l'OMASE avec les adolescents de la commune.

Cette année, Monsieur le Maire tenant à maintenir les traditions fit de nouveau appel à moi: j'aurais eu mauvaise grâce à décliner son aimable invitation!

2

3

4



Voeux du Nouvel An offerts à la municipalité:11 janvier



"L'hôtel de ville de 1847, sa silhouette et sa pendule que les Seynois consultaient volontiers, ses corniches illuminées durant les fêtes locales et nationales nous furent chères: ce fut l'hôtel de ville de notre jeunesse.. Depuis 1958 , sur le même emplacement et devant le même splendide panorama s'élève l'imposant édifice qui lui a succédé, un nouvel hôtel de ville d'une conception architecturale audacieuse, aux lignes absolument modernes, quelquefois déconcertantes mais dont la physionomie est vraiment à l'unisson du style des maisons reconstruites de notre port".

Ainsi, Louis BAUDOIN, dans son histoire générale de La Seyne, décrit notre maison communale, telle que nous la voyons journellement.

Président fondateur des Amis de La Seyne ancienne et moderne, sollicité par M. Merle, dans cette spacieuse salle qui nous accueille si nombreux aujourd'hui, notre historien prononçait une allocution en réponse aux voeux offerts par M. le Maire aux diverses associations conviées.

Une tradition s'établit au fil des ans. Alex PEIRE 1° adjoint lui succéda, puis Jacques BESSON, puis moi-même.

A la Libération les sociétés n'étaient pas très nombreuses. Mais peu à peu au sein de l'OMCA, une intense activité culturelle et sportive se développa avec des équipes dynamiques, enthousiastes.

Aussi , après avoir accompli ma mission pendant sept années je trouvai tout naturel de m'effacer et de laisser à d'autres présidents le soin de s'exprimer, avec l'accord du premier magistrat.

Ce fut l'intervention d'Etienne Jouvenceau, responsable de La Seynoise, gaillardement centenaire puis Daniel Hugonnet dont l'éloge n'est plus à faire pour l'oeuvre accomplie à l'OMASE avec les adolescents de la commune.

Cette année, Monsieur le Maire tenant à maintenir les traditions fit de nouveau appel à moi: j'aurais eu mauvaise grâce à décliner son aimable invitation!



1

2

3

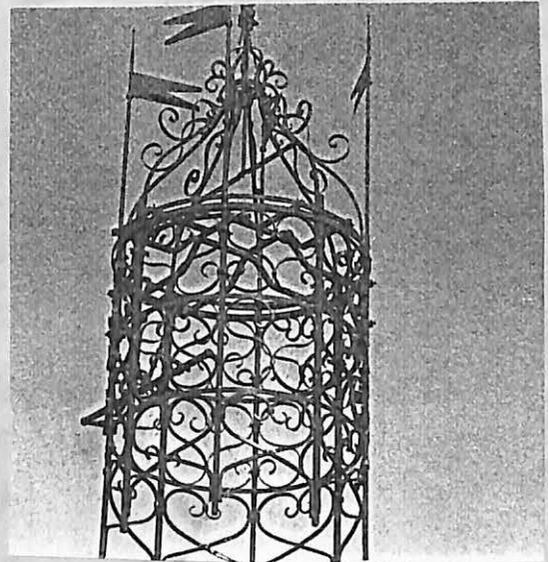
4

Que les présidents présents aujourd'hui veuillent bien me pardonner, qu'ils me permettent d'offrir à M. le Maire, aux adjoints à l'équipe municipale nos vœux chaleureux pour que vive notre cité et qu'elle continue à s'épanouir sur ce rivage méditerranéen béni des Dieux.

Pour beaucoup de familles, l'année 85 a apporté déceptions et angoisse avec l'aggravation de la crise navale, le spectre du chômage et l'horizon si incertain.

Tous nos souhaits vont pour une stabilisation, une amélioration, pour une nouvelle orientation de l'industrie locale.

Dans les coeurs même meurtris, Noël apporte l'espérance: c'est la fête de l'enfant Roi. La cité s'anime. O surprise ! Avec les illuminations du port, des rues commerçantes, voici que se détache sous les projecteurs le campanile ciselé surmontant le clocher de notre église restaurée. Le carillon égrène ses notes et l'horloge, de nouveau en fonction, sonne les heures inlassablement.



Dans notre salle des fêtes, des maîtres santonniers ont exposé ces personnages pittoresques qui animent nos crèches provençales, révélant leur talent dans l'originalité de leurs créations. Cette première exposition remporta un vif succès, complétée par la foire aux santons de l'Escolo de la Souco.

Enfin l'orchestre régional de Cannes, sous la direction de Philippe Bender nous offrit un concert de Noël d'une rare qualité d'interprétation avec des airs de Smetana, Lehar, Stauss.

Se consacrer à la vie, à l'extension d'un groupement demande du courage et une certaine dose d'optimisme car le bénévolat n'est pas toujours bien compris et quelquefois, les déceptions s'accumulent. Il suffit d'une parole gentille, d'un geste de soutien pour reprendre l'élan et repartir "en flèche".

Monsieur le Maire, en décernant les Napoléon d'or dans le cadre du vieux fort, vous avez voulu encourager et récompenser tous ceux qui assurent le renom de notre ville dans les domaines les plus divers: scientifique, sportif, artistique et même gastronomique. Le 22 septembre 84, vous rendiez un hommage posthume à notre historien en inaugurant le parvis de l'église baptisé par vis Louis Baudoin. Pour la deuxième fois, vous honoriez la mémoire de notre regretté président en lui décernant le Napoléon d'or, distinction amplement méritée.



Sans diminuer la valeur de tous ceux qui, sur le podium, eurent leur instant de gloire et d'émotion, je glisserai le nom de Jean Pinson, fondateur et animateur du club Antarès. Cet observatoire qui se développe d'année en année connaît une notoriété qui dépasse largement notre ville et notre département. Les études faites sur la comète de Halley, vedette incontestée de l'année, donnent lieu à des rencontres, des conférences-débats dont on ne peut que féliciter M. Pinson.

Avec le concours de l'OMCA, d'autres manifestations artistiques se déroulèrent dans le cadre du fort, notamment un concert de jazz de portée internationale.

Monsieur le Maire, M. l'adjoint à la culture, M. le président du comité des fêtes, soyez remerciés pour ces initiatives. L'ancien fort Caire perd sa vocation militaire et pourtant...

Pendant son séjour à Tamaris, George Sand cherche la trace de la batterie des Hommes sans peur. Avec lyrisme, elle traduit ses sentiments: "Je ne peux vous dire l'émotion que j'ai eue là... Je rétablissais la petite redoute, je revoyais les vieux habits troués des volontaires de la République et leurs armes, et leurs groupes pittoresques, et leurs bivouacs... Et lui, le petit homme pâle, avec son habit râpé, ses bottes percées, ses longs cheveux plats, son oeil méditatif, son prestige de certitude et d'autorité déjà rayonnant sur son front, et cela sans orgueil." En cette nuit du 16 au 17 décembre, un cheval tué sous lui, blessé d'un coup de pique à la cuisse, une balafre au front, Bonaparte lance ses soldats à l'assaut de la redoute Murgrave, point de départ de son prodigieux destin.

Mais ces lieux historiques ne représentèrent dans notre enfance que de merveilleux terrains de jeux. De gros rochers calcaires surgissent au milieu des genévriers, arbousiers et bruyères. Un puits à la margelle étroite, comblé avec de la terre a été bâti là, on ne sait pourquoi. Un pont enjambe le ruisseau. Quelques degrés au pied de chênes noueux descendent jusqu'à un lavoir accoudé à un puits fermé surmonté d'un dôme: le puits de Jacob! Quelques lavandières venaient y faire leur lessive, probablement celles du château de la Rouve, car un large pont accessible aux charrettes conduit à la grande Bastide. Je n'ai jamais vu l'eau couler dans le bassin, les pierres petit à petit se désagrègèrent. Le puits perdit son dôme, des vandales le sapèrent au ras du sol.



Que trouvons-nous à la place? Une grande surface ! Mais ne soyons pas passéistes. Actuellement, ce quartier a changé complètement de physionomie. De coquettes villas s'étagent sur les pentes qui relient Balaguiet au Manteau. Une école accueillera bientôt les enfants de la Rouve et des collines de Tamaris.

Dans les bois tout proches que vous saurez protéger, nous n'en doutons pas, messieurs les édiles, les écoliers apprendront la beauté de la nature toute imprégnée de senteurs provençales, toute égayée de chants d'oiseaux.

Que l'auditoire veuille bien me pardonner mon lyrisme mais je suis née à l'orée de ces collines et mon cœur leur demeure attaché.

M. le Maire, Mesdames et messieurs les conseillers, avant de lever notre verre à l'amitié, recevez tous nos encouragements. Que votre tâche souvent ardue, quelquefois délicate s'accomplisse dans la compréhension afin que se développe notre cité. Si chacun respecte le cadre de tous, il y fera bon vivre.

Fernande NEAUD

Présidente des Amis de La Seyne ancienne et moderne.



Parvis
- Louis Baudoin -

~ Nos Conférences ~

LES CAMISARDS DES CEVENNES A LA SEYNE "

par LOUIS ROUSSEL alias JEAN DEBOUT (6/1/86)

Au XV° et XVI° siècles, naît un nouveau mode de vivre et de penser. C'est une époque charnière qui se glorifie d'inventeurs et d'aventuriers tels que Gutenberg, Christophe Colomb, Magellan; de penseurs, philosophes et artistes: Marot, Theodore de Beze, Rabelais, Gassendi de Gap, Descartes, Spinoza, Leibnitz, Michel-Ange; c'est aussi l'apparition de nouveaux courants religieux avec Luther, Ignace de Loyola (1491-1556) et Calvin (1509-1564).

D'autre part c'est paradoxalement une époque de grande misère morale, spirituelle et matérielle (souvenez-vous du film sur St Vincent de Paul). En majorité les prêtres sont plus souvent enclins à la débauche qu'à leur sacerdoce. Aussi voit-on naître une nouvelle religion: le protestantisme, qui cherche plus de sobriété et de vérité (souvenez-vous de Pascal évoquant Port-Royal).

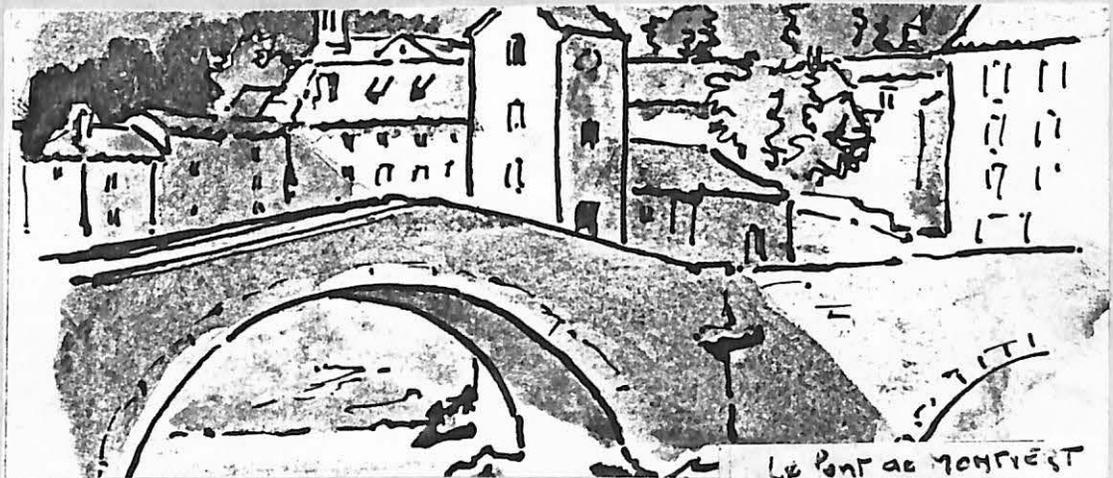
Des idées nouvelles surgissent, colportées à travers l'Europe à la faveur de la découverte du Nouveau Monde et du développement du commerce. Ainsi le protestantisme se développe apportant aux "nouveaux catholiques" l'apaisement à propos de la mort par l'affirmation du pardon gratuitement offert, le sens critique à l'égard des clercs et du cléricalisme, l'autorité de l'écriture sainte.

Dans les Cévennes, le protestantisme est venu de Genève par la route des mulets. Malgré l'Edit de Nantes promulgué par Henri IV les persécutions contre les représentants de cette "religion prétendue réformée" se sont développées pour devenir violentes sous Louis XIV avec la révocation de l'Edit de Nantes (1685): les pasteurs sont chassés, les temples détruits; interdictions d'enterrer ces "nouveaux catholiques" dans les cimetières, interdictions à eux d'exercer certaines professions (avocats, sages-femmes, magistrature, employés dans des fabriques de soie et de laine); les enfants enlevés, les femmes emprisonnées; on soudoie les consciences avec de l'argent; on les oblige à assister à la messe; on assiste à des dragonnades...

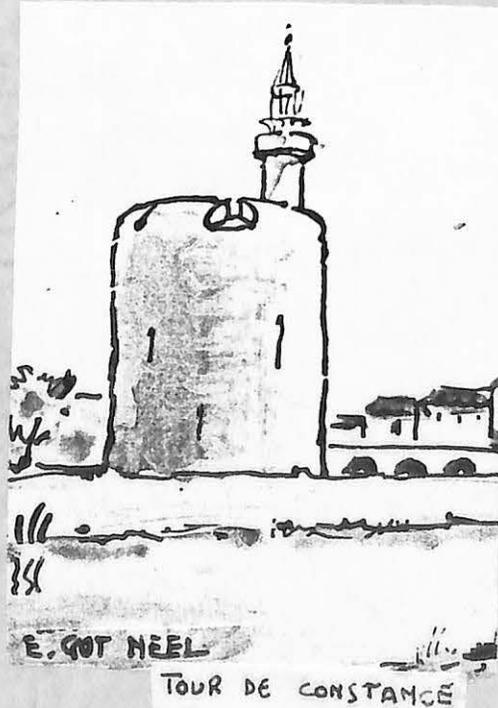


Les camisards se révoltent alors dans les Cévennes. A la suite de l'affaire du Pont de Montvert (traquenard) tendu à des réfugiés cevenols) une guérilla éclate qui a duré de 1702 à 1705. C'est la révolte d'une population. Elle se fournit en armes sur l'armée du Roi (supérieure en nombre) et dans le Comtat Venaissin et celui d'Orange, alors indépendants de la France. Cette résistance héroïque d'un petit peuple de paysans et de montagnards exaspérés n'est pas dirigée contre le roi mais contre les odieuses contraintes qu'ils ont à subir, c'est une réponse à la terreur, en désespoir devant ce mépris.

Le terme de Camisards peut sans doute s'expliquer ainsi: ces braves gens étaient bien souvent tirés de chez eux, de leur lit même, par les assaillants alors qu'ils étaient en tenue d'intérieur, soit en chemises; ils combattaient dans cette tenue légère, pourtant peu adéquate dans ce pays des Cévennes aux hivers rudes, parce qu'ils étaient pris par surprise dans leur intimité familiale. "Chemise" a donné le terme "Camisard" qu'on leur a collé comme une étiquette.



Cette guerre cesse avec la soumission de J. Cavalier au Maréchal de Villars et la mort d'autres chefs tel que Roland. Bilan de cette bataille rangée: des centaines de morts, une région ruinée qui tirait sa richesse des vers à soie et des châtaignes et l'exil de milliers de gens qui iront enrichir l'Angleterre, la Hollande, la Suisse, l'Afrique du sud, des principautés d'Allemagne.



Pour comprendre cet événement il faut d'une part considérer l'absolutisme royal qui ne tolère aucune dissidence même religieuse (la religion du roi est celle de ses sujets) et d'autre part l'absence d'idée de nation et de sentiment de patrie. La patrie c'est ce qui touche à la propriété, à la famille, au seigneur; ce n'est pas un sentiment national. Comme la souffrance n'est pas regardée comme un mal en soi, mais au contraire comme un moyen de se racheter (car seul compte le salut de l'âme) et l'idée de tolérance étant regardée comme absurde (seule la vérité avait droit de cité jusqu'au fanatisme) de part et d'autre les combats furent acharnés.

Quantité de camisards dits R.P.R (religion prétendue réformée) ont été condamnés aux galères. Le grand port des galères c'était Marseille mais Toulon depuis Richelieu en abritait un certain nombre. Ces galériens furent impliqués dans certains événements locaux.

en 1696 découverte d'un courrier à propos de l'affaire d'espionnage au profit du comte d'Orange (12 galériens furent pendus.

- participation à la construction vers 1740 de l'hôpital de St Mandrier.

- au cours de la peste de 1721, on signale l'action caritative de plusieurs galériens. Les R.P.R étaient connus pour leur dignité et leur attachement aux autres.

Cette insurrection des Cévennes aura coûté très cher à ces camisards qui ont combattu dans l'espoir d'obtenir ce qu'ils n'ont jamais cessé d'espérer et de demander: la liberté de conscience.

~~~~~  
Causerie poétique par

MARGUERITE CASANOVA

sur le poète breton Auguste BRIZEUX

En ce jour consacré à la Poésie, Marguerite CASANOVA, membre de l'académie du Var, déléguée de la société des Poètes classiques de FRANCE et de la Société des POETES et ARTISTES de FRANCE, vint s'entretenir quelques instants avec les auditeurs seynois, intéressés par le sujet choisi, rehaussé par les extraits en vers classiques du CHANTRE DE LA BRETAGNE.

S'appuyant sur un souvenir personnel de sa lointaine jeunesse, notre fidèle adhérente essaya de faire revivre ou plus simplement connaître, un auteur de talent bien oublié de nos jours.

Il s'agit du poète et écrivain breton, Auguste BRIZEUX, né à LORIENT en 1803 et qui dans ses nombreux écrits, principalement des romans en vers, exalta avec émotion sa Terre natale, sa famille, la Beauté de la Nature, l'âme et les traditions de courage et de liberté des BRETONS, ses contemporains et amis.

Après une jeunesse sérieuse, développée en milieu catholique de l'époque, récompensée par le Baccalauréat, BRIZEUX continua ses études de Droit à PARIS, mais pour un certain temps seulement. Il fréquentait les cercles artistiques et littéraires en cette période romantique, où Victor HUGO, LAMARTINE, VIGNY, Marcelline DESBORDES VALMORE avaient déjà publié leurs premiers travaux. Attiré par ses nouveaux amis, il se consacra à la Littérature, et fit de nombreux va-et-vient entre la Capitale et son pays natal.

Fidèle à la petite paysanne qu'il avait connue au catholicisme, dans son enfance, il lui dédia un premier ouvrage en vers "MARIE", dont voici sa préface :

Celle pour qui j'écris avec amour ce livre  
Ne le lira jamais... Quand le soir la délivre  
Des longs travaux du jour, des soins de la maison,  
C'est assez à son fils de dire une chanson.

D'ailleurs en parcourant chaque feuille légère,  
Ses yeux n'y trouveraient qu'une langue étrangère,  
Elle qui n'a rien vu que ses champs, ses taillis,  
Et parle seulement la langue du pays.

Puis encouragé par le succès, il publia plusieurs autres romans qui furent couronnés par l'Académie Française "LES BRETONS et LES HISTOIRES POETIQUES." Plus tard vinrent PRIMEL et NOLA, les TERNAIRES, le CYCLE, une POETIQUE NOUVELLE aux idées originales... De nombreux voyages et séjours en Italie, lui firent aimer ce pays d'exception et la Culture Méditerranéenne. Mais BRIZEUX revint toujours avec joie vers la BRETAGNE où il repose, à LORIENT depuis 1858. On éleva dans sa ville natale une statue et divers autres monuments ou plaques commémoratives furent placés dans les lieux qu'il avait particulièrement fréquentés et aimés.

En seconde partie, MARGUERITE CASANOVA présenta ses amis poètes varois, membres de la S. P. A. F qui voulurent bien interpréter avec beaucoup de talent (ce dont elle les remercie) ses propres poèmes extraits de son dernier recueil:

"LES QUATRE SAISONS DE MARGUERITE"

espérant n'avoir pas déçu le public auquel elle s'adressa en toute simplicité, entourée de ses amis poètes: mesdames FONTAN, DUPORT, BAUER, monsieur BRES.

=====

"Le capitaine de corvette Honoré d'ESTIENNE d'ORVES"

par madame Nicole ROUSSEL

Lundi 17 Fevrier 1986

C'est la vie d'un grand résistant qui nous fut racontée par madame Nicole ROUSSEL. A l'aide des souvenirs recueillis auprès de sa famille (il avait eu cinq enfants dont le plus jeune avait 6 mois quand il fut exécuté), des lettres qu'il écrivit avant sa mort et du livre du général de Bénouville, madame ROUSSEL a dressé un tableau assez complet de ce que fut la jeunesse, puis la Résistance de celui qui devint un héros national. Une partie de sa jeunesse se passa au château de Lagoubran; quant à sa propriété du Broussan, il l'évoque dans ses lettres avec autant d'amour que sa propriété de La Seyne.

Très croyant, tout entiché des devoirs de la noblesse, il entra à Polytechnique, puis choisit la marine et navigua sur la "Jeanne d'Arc". Répondant un des premiers à l'appel du général De Gaulle, il se rendit à Londres, fut d'abord affecté à l'Etat-Major, puis regagna la France occupée pour mettre sur pied le réseau de Résistance baptisé NEMROD. Mais celui-ci fut livré, pour de l'argent, par un traître du groupe Marty.

Après une résistance acharnée, Honoré D'ESTIENNE D'ORVES fut pris avec vingt-cinq de ses camarades, et, bien qu'il revendiquât toute la responsabilité des faits dont on les accusait, neuf d'entre eux furent condamnés à mort.

Dans ses dernières lettres, il écrivit: "Je n'ai agi que pour la France. J'ai foi en la libération de notre Patrie. N'ayez de haine pour personne à cause de moi."

Madame Roussel termina sa conférence par la lecture de l'admirable poème d'Aragon, où sont associés le nom de D'ESTIENNE D'ORVES et de cet autre Toulonnais, Gabriel PERI: "La Rose et Le Réséda", où reviennent comme un leitmotiv: "Celui qui croyait au ciel, Celui qui n'y croyait pas."

Causerie émouvante et rappel d'une page d'Histoire exemplaire.



« L'extraordinaire bienveillance qui rayonnait de toute sa physionomie. »  
Honoré d'Estienne d'Orves, polytechnicien en 1921.

## LA CATASTROPHE DE LAGOUBRAN

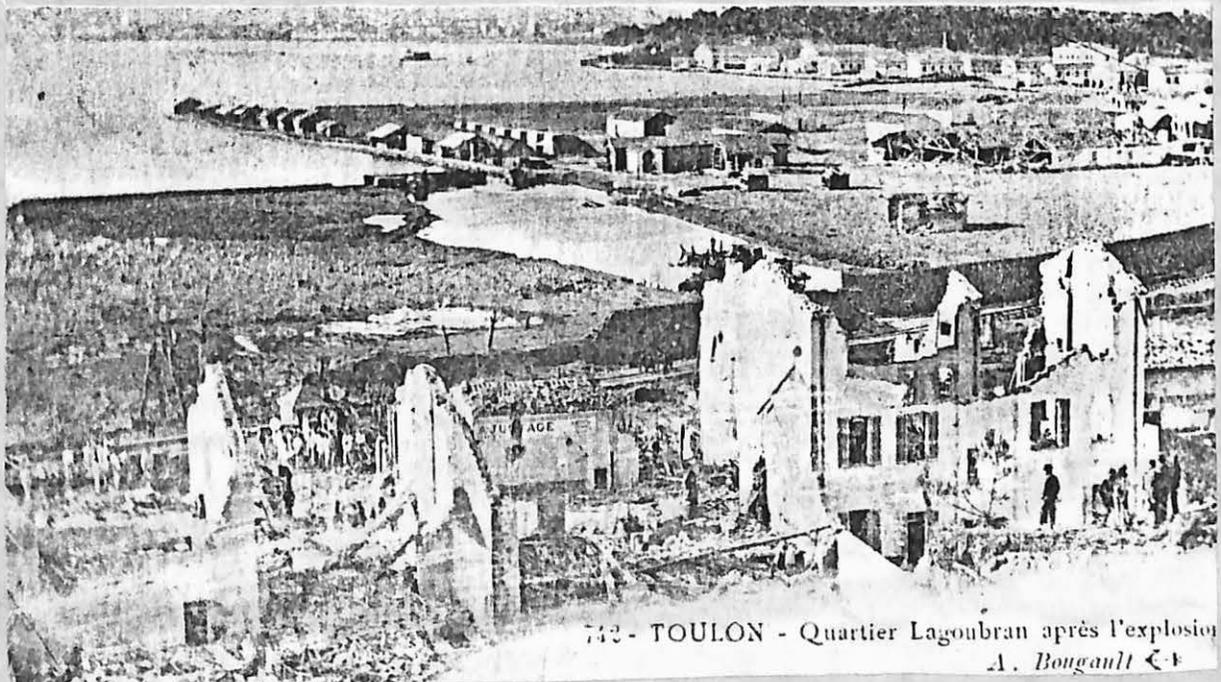
Extrait de "L'Histoire de La Seyne" par Louis BAUDOIN p.664

Cet évènement a laissé un grand souvenir dans la population seynoise, mais c'est un souvenir douloureux comme celui que laisseront, au xx<sup>e</sup> siècle, ceux des catastrophes de l'Iena (1907) et de la Liberté (1911).

Bien que l'affaire de La Goubbran se fut passée en territoire de Toulon; les lieux où elle se produisit sont trop voisins de celui de La Seyne, où elle fit d'ailleurs des victimes et occasiona des dégâts, pour qu'elle n'ait pas eu le plus profond retentissement dans notre ville et pour que les Seynois n'en aient pas gardé fidèlement le souvenir.

L'affreuse tragédie se déroula dans la nuit du 5 au 6 mars 1899. Elle fut causée par l'explosion d'une poudrière située à

l'ouest de l'embouchure de la Rivière Neuve, creusée par Vauban pour détourner les eaux du Las, et elle anéantit presque entièrement un vivant quartier qui s'était formé à la suite de la création des établissements militaires et de l'exploitation derrière carrière. On compta près d'une centaine de morts et de nombreux blessés; des immeubles furent littéralement soufflés par la puissance de la déflagration provoquée par l'explosion.



742 - TOULON - Quartier Lagoubran après l'explosion

A. Bougaull C.F.

Or, dans cette fatale nuit du 5 au 6 mars, il était deux heures vingt, une détonation formidable, inouïe, réveilla la région toulonnaise, l'axe de la commotion se situant sud-nord. Dans les rues de Toulon et de La Seyne, les gens brutalement tirés de leur sommeil se répandirent bientôt; angoissés, ils foulèrent à leurs pieds des débris de tuiles et de maçonnerie. Dans certains immeubles, des cloisons étaient disloquées, les portes et les fenêtres ouvertes dans un fracas de vitres brisées; meubles et lits avaient été repoussés sans ménagement.

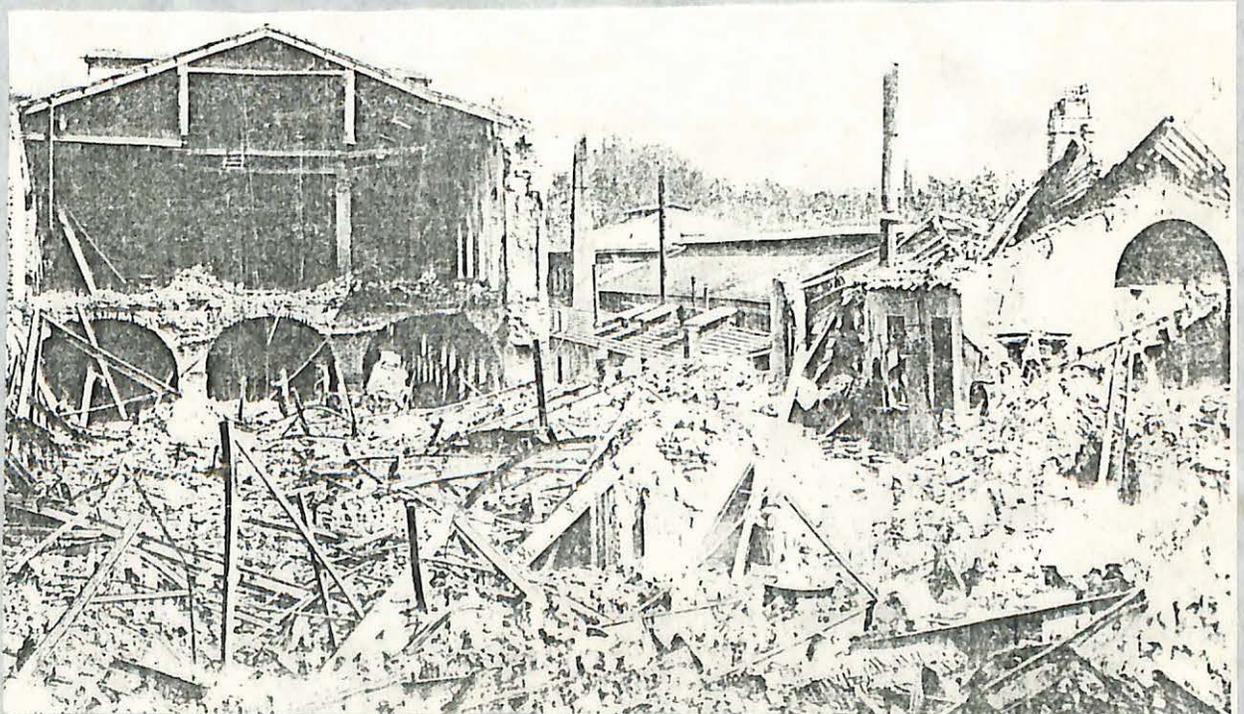
Pourtant le ciel était pur, les étoiles brillaient au firmament. Bientôt, cependant, un lourd nuage compact s'éleva dans l'atmosphère, une odeur âcre de poudre se répandit et une poussière légère retombait en pluie fine sur les passants.

Quand le jour se fut fait, on put voir des devantures de boutiques arrachées ou disloquées; à Toulon, par exemple, de gros dégâts purent être constatés chez les grands magasins Thierry et Sigrand au grand café Central, boulevard de Stasbourg, au Pont-du-Las et en maints autres endroits. Il y eut des effets curieux: devant le théâtre, un cocher fut enlevé de son siège et projeté sur le sol, tandis que sur le port un douanier fut renversé par un souffle puissant.

Sur les lieux de l'explosion, ou proches de ces derniers, la dévastation fut naturellement infiniment plus grave et meurtrière. Le service de garde de la poudrière sautée avait été décimé: la sentinelle déchiquetée, le caporal chef de poste et un autre soldat tués, on releva trois militaires grièvement blessés. Ces hommes appartenaient au 8° de marine en garnison à Toulon. Dans un large rayon à la ronde, des maisons étaient sinistrées, leurs occupants ensevelis sous les décombres, blessés ou sans toit.

C'était la poudrière n°1 qui avait sauté et non, comme on l'avait cru tout d'abord, la poudrière de Milhaud située à huit cents mètres de la précédente. La poudrière n°1 contenait dix mille kilos de poudre B et vraisemblablement des gargousses, tandis que la poudrière n°2, non sinistrée et située à La Goubran aussi, renfermait cent vingt tonnes de projectiles chargés dont une partie en mélinite.

La toiture du hangar à ballon de Milhaud avait été emportée et toutes ses vitres étaient brisées.



Photocopies de vues prises  
dans le livre "La Raille".

## A LA SEYNE

A La Seyne, l'explosion ne put être que fortement ressentie, cette ville étant éloignée du quartier de La Goubbran et aucun obstacle géographique ne formant écran du côté du nord-est; la surface de la mer, dans la baie de Brégaillon avait, au contraire, favorisé la propagation des ondes de choc dont notre ville eut à subir les effets. Les quartiers nord de notre commune furent évidemment les plus touchés.

Il eut des habitants dont les murs furent lézardés, des per-siennes arrachées et des cloisons renversées; des blocs de pierre pesant près de deux cents kilos furent projetés à deux kilomètres de distance.

Les journaux de l'époque relatèrent même que l'un de ces blocs vint retomber sur la voie ferrée, près du pont de l'Escaillon, et qu'il fut enlevé juste avant le passage d'un train.

Quant à la route de La Seyne à Toulon, elle fut littéralement recouverte de décombres et d'une sorte de boue noirâtre, très épaisse au dire des contemporains.

## LES SECOURS

Ils s'organisèrent rapidement et ils affluèrent de toutes parts. Pour nous limiter au rôle de notre commune, nous dirons que des mesures furent prises sans tarder par la municipalité François Bernard, par les Forges et Chantiers, par les collectivités locales dont le collège des pères maristes et l'Institution des frères du boulevard du 4-septembre.

Parmi les premiers Seynois qui se trouvèrent sur le champ du désastre, on nota la présence de M. Sans et de deux de ses amis qui, lors de cette fatale nuit, revenaient à pied de Toulon; ils étaient parvenus devant l'entrée principale de l'Ecole de pyrotechnie maritime, à deux heures vingt du matin, lorsque se produisit l'épouvantable explosion qui les coucha tous les trois à terre. L'un d'eux eut son pardessus enlevé par le souffle. Ces bons citoyens se portèrent de suite au secours des pauvres gens de La Goubbran et contribuèrent courageusement aux oeuvres de sauvetage.

D'autres Seynois arrivèrent de grand matin sur les lieux de la catastrophe, faisant preuve de la plus haute abnégation et de la plus virile charité; une équipe était dirigée par les citoyens Gros, premier adjoint, docteur Loro, et Sauvaire, pharmacien principal de la Marine.

Civils, marins et militaires rivalisèrent de dévouement; on ne peut citer tous les cas tant ils furent nombreux. Chez nos compatriotes, il y eut l'abbé Audibert, Jules Allègre, ouvrier à l'arsenal; Castellan, de Mouïssèque; Léon Franchon, du parc d'élevage de Brégaillon; des membres du groupe "Les Amis des Arts", des pères et des frères maristes, notre regretté père Joseph Baudoin, etc.

L'armée et la marine furent admirables:médecins,soldats de l'infanterie de marine,du 111° de ligne,matelots du v°Dépôt,artilleurs,ambulanciers,venus de Toulon,de Saint-Mandrier,de Six-Fours,de la Gatonne et d'ailleurs se dépensèrent sans compter.

Un quartier-maître de manoeuvre du cuirassé "Indomptable",nommé Clavier,dont la famille habitait Brégaillon,parvint à dégager des ruines de sa maison un pauvre enfant de six ans qui s'y trouvait enseveli;hélas! ce dernier cessa de vivre au moment où on le retirait des décombres.

Au nombre des blessés de La Goubbran,on releva les noms de la jeune Duboisset et de sa mère,épouse d'un garde d'artillerie (officier d'administration)qui,plus tard,vinrent habiter La Seyne. Les morts furent transportés dans les locaux de l'école de Pyrotechnie et de l'hôpital de la Marine transformés en chapelles ardentes;les blessés dans les établissements hospitaliers de Toulon et de La Seyne et dans une ambulance installée à Brégaillon même.

On eut aussi à déplorer la mort d'une jeune fille de vingt-trois ans,Jeanne Aubert,de La Seyne.Cette pauvre victime reçut des obsèques particulièrement solennelles et émouvantes qui furent faites aux frais de la commune.Le conseil municipal y assista en corps et un lieutenant de vaisseau y représenta le vice-amiral, préfet maritime;dans le triste cortège se trouvaient:l'"Avenir seynois",l'orphéon Gaudemard et la Fanfare garibaldiennne.Au cimetière,à l'instant où le cercueil était descendu dans la tombe,l'orphéon Gaudemard exécuta,dans l'émotion générale,Le Requiem de Pétrarque,oeuvre d'un fils d'Ollioules,Hippolyte Duprat.

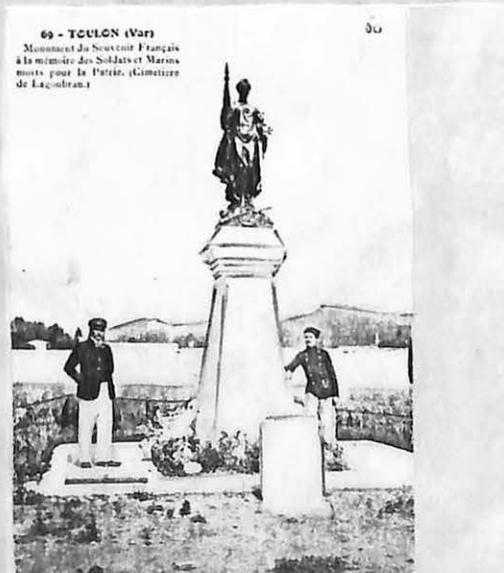
Des télégrammes et des lettres exprimant condoléances et sympathies affluèrent de tous les points de France et de l'étranger.

Précisons que dans les seules communes d'Ollioules et de La Seyne,les destructions furent estimées à un million de francs-or, soit près de trois cents millions en monnaie actuelle;un crédit d'urgence de mille francs-or (trois-cents mille francs environ actuels)fut voté par la municipalité seynoise pour aider les familles du pays sinistrées ou éprouvées par la perte d'un membre.

Des fêtes de charité furent données par les sociétés locales; on fit des souscriptions pour le même objet.

Louis BAUDOIN

Monument du Souvenir Français  
à la mémoire des Soldats et Marins  
morts pour la Patrie. (Cimetière de  
La Goubbran)



PREMIER ANNEAU D'UNE CHAÎNE DU MALHEUR

Dans la nuit du 5 Mars 1899  
la Poudrière de LAGOUBRAN  
sautait mystérieusement

La poudre "B" venait de tuer, de blesser  
une centaine de civils et de militaires

Ce dimanche du 4 mars 1899 avait été froid, gris, mais joyeux. Quarante mille jeunes gens marsouins, artilleurs et marins, sans compter les moins de vingt ans des écoles, jetaient leur gourme dans un Toulon enfermé dans le corset de pierre de ses remparts. L'effervescent quartier du Chapeau Rouge retentissait de la grelottante musique des pianos mécaniques et des limonaires. A quelque coin de rues, la bande de l'As de Pique jouait du couteau. Une nuit de Toulon, comme toutes les autres.

Tout là-bas, à l'ouest, dans le lointain quartier de Lagoubran, enveloppé d'ombres opaques, un silence épais. Vers minuit une ronde feutrée et silencieuse, dont on pouvait suivre la marche à la mouvante clarté d'un fanal, apparut. Et plus loin dans le sud, quelques points lumineux des navires en sommeil dans la rade. Il y avait là le cuirassé espagnol "Pelayo" et les bâtiments de l'escadre dont les cuirassés "Friedland", "Amiral-Duperré", "Cassard", "Du Chayla", le transporteur "Bien Hoa" et cette poussière de torpilleurs que la Marine devait à l'imagination de M. Pelletan.

Et ce coin lointain le plus silencieux du Toulon noctambule, soudain, s'embrasa dans une formidable explosion.

Il était exactement 2 h 30, et une poudrière de Lagoubran, celle qui se trouvait au sud de la voie ferrée, venait de sauter: 190 000 kilos d'explosifs, dont 100 000 kilos de poudre brune et 90 000 de poudre B, avaient en quelques secondes pulvérisé le quartier, tué une cinquantaine d'habitants et de militaires, et blessé autant de pauvres gens pour faire d'un hameau de cette banlieue déshéritée, un amas de décombres, un terrain bouleversé, d'où montaient une fumée noire et âcre, des hurlements de douleur, des commencements d'incendie...

Et ce qui ajoutait encore au sinistre du tableau, tous les projecteurs de l'escadre mouillée à quelques centaines de mètres de là, concentraient leurs faisceaux lumineux sur cette terre de mort, hallucinante comme un cimetière sous la lune.

Et dans cet éclairage blafard, bientôt des centaines de sauveteurs s'étaient précipités. Les cris des blessés, le râle des mourants, les appels des malheureux ensevelis sous les décombres composaient ce fond sonore d'une tragédie qui devait entrer dans l'histoire de nos malheurs, sous le nom de "Catastrophe de Lagoubran".

.....  
Si, entre tant de deuils toulonnais, nous rappelons cette dramatique explosion, c'est parce qu'elle était le premier anneau d'une longue chaîne de malheur dont les sommets furent, en 1907,

l'explosion du cuirassé "Iéna" en cale sèche à Missiessy, et en 1911 la transformation du cuirassé "Liberté", mouillé à un corps mort sur la rade, en un amas de ferraille, cercueil de quelques trois cents marins, quartiers-mâîtres, officiers marinières et officiers.

Macabre inauguration de la chaîne d'une fatalité qui avait cependant un nom: la poudre "B".

Les obsèques solennelles, dans une ville accablée de douleur, développèrent leurs fastes funèbres que les Toulonnais de ma génération devaient retrouver hélas! tant de fois au cours de leur vie. Mes trois ans devaient retenir une image de ce drame: les réverbères allumés en plein jour à l'heure des funérailles, tous les fanaux étant enveloppés de crêpe noir, au travers desquels, atténué par cette voilette de la mort, brûlait le papillon du bec de gaz.

Le ministre de la Marine, M. Lockroy, après tant de discours, prononçait le sien, et les chroniqueurs de l'époque ont retenu cette phrase pour la postérité: "Ce n'est pas seulement notre cité qui a été touchée par le terrible accident, votre deuil est un deuil national."

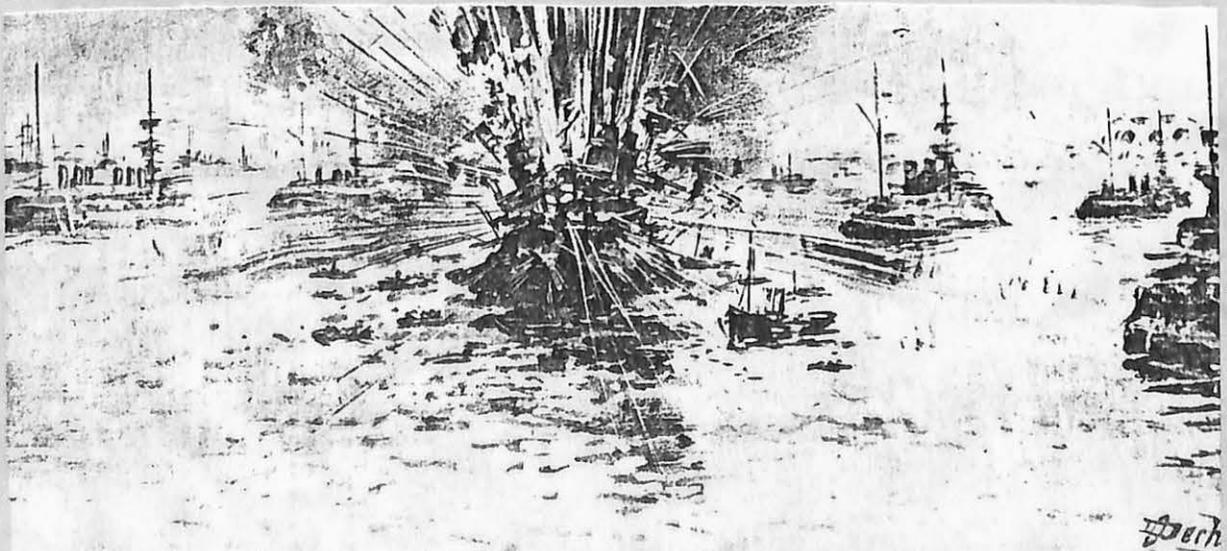
ce bout de phrase, combien de fois l'avons-nous entendu! Tous les ministres de la Marine se la repassèrent, comme un suaire passe-partout qui recouvre tour à tour tous les cercueils.

En cette fin d'année qui avait mis tant de crêpe de deuil à ce Noël 1899, on discutait encore des causes de la catastrophe. Que d'hypothèses saugrenues où la malveillance et la fatalité se partageaient les responsabilités! C'est à peine si quelques voix timides parlèrent de la décomposition spontanée de la poudre B sous l'action de quelques mystérieux agents chimiques, ou tout simplement de la chaleur.

Puis la vie enchaîna, et il fallut arriver à la catastrophe du "Iéna" en 1907, également au mois de mars, pour que vissent d'autres critiques et cette fois, ce fut le procès de la fameuse poudre B.

Mais les ingénieurs des poudres démontrèrent par la raison raisonnable, que la déflagration spontanée des poudres B était une hérésie scientifique.

La-dessus, la vie enchaîna une fois de plus quand, en 1911, alors qu'il était amarré à un coffre ancré sur la rade, le cuirassé "Liberté" sautait à l'apparition de l'aube de septembre 1911.



CATASTROPHE DU "LIBERTÉ"

Le 25 Septembre 1911, à 5 h. 55 du matin.



le "LIBERTÉ", Navire de 14.868 tonnes, saute en Rade de Toulon, faisant environ 400 victimes

## C'est la poudre "B"

Un cri général! C'est encore un coup de la poudre B ! Bien entendu le Service des poudres la proclame innocente, mais l'opinion publique en avait assez de ces réhabilitations, et se fâcha tout net. Le parlement fit écho à la colère du pays; les techniciens des poudres durent changer de formule et, depuis, il n'y eut plus de catastrophe de ce genre.

Ainsi de 1899 à 1911, il aura donc fallu batailler pendant onze ans pour faire comprendre aux techniciens de la technique poudrière qu'ils s'étaient fourvoyés.

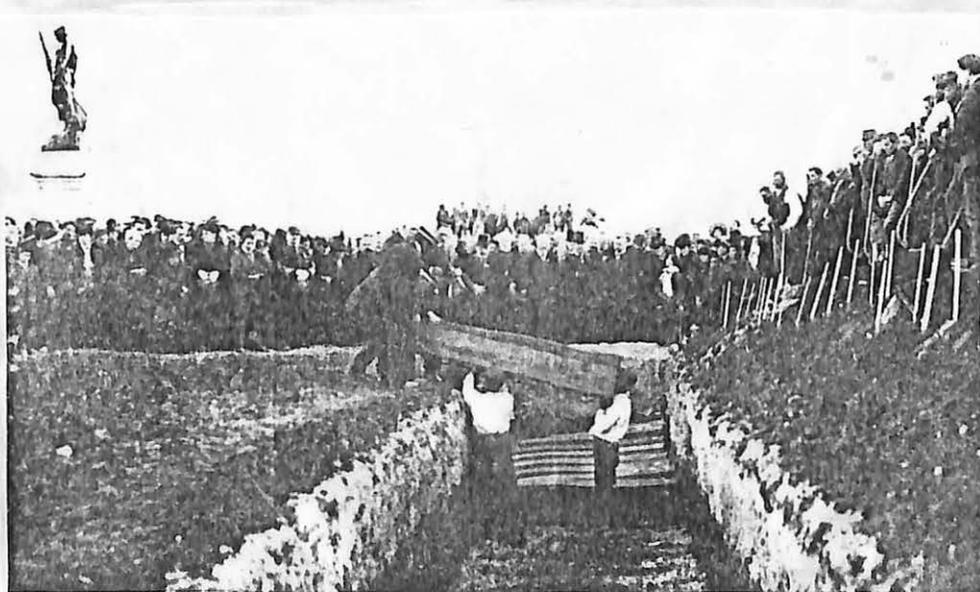
A ce titre, la catastrophe a valeur de symbole et c'est un fait qu'il était utile de rappeler. Au reste plusieurs Toulonnais qui ont conservé le souvenir de ce drame, nous l'ont rappelé, comme ce pêcheur octogénaire, M. Leo Garcin, un bien sympathique Seynois, qui fut l'un des premiers arrivés à Lagoubran. Il avait 16 ans le jour de la catastrophe et il avait gardé le souvenir de cette nuit où son lit fut secoué comme par un tremblement de terre. Mais de nombreux Toulonnais n'ont pas oublié cette nuit de cauchemar où la cité secouée, eut ses vitrines pulvérisées, ses carreaux brisés et la population jetée en bonnet de nuit dans la rue, angoissée et affolée.

La catastrophe de Lagoubran fut le premier anneau de la chaîne du malheur forgée par l'insouciance des hommes, plus encore que par la fatalité...

Raoul NOILLETAS

alias Jean FARON

(article paru dans "Var-Matin-République, en mars 1959)



166. Toulon - Catastrophe du Iéna. Funérailles du 21 Mars 1907 Cl. J. Félix  
Descente dans la fosse du souvenir Français des 22 cercueils contenant les restes  
des 41 Victimes non identifiées

Notes et Souvenirs  
sur  
la Vie Toulonnaise

LE JEUDI SAINT  
\*\*\*\*\*

Par Pierre Letuaire

Les Pauvres honteux

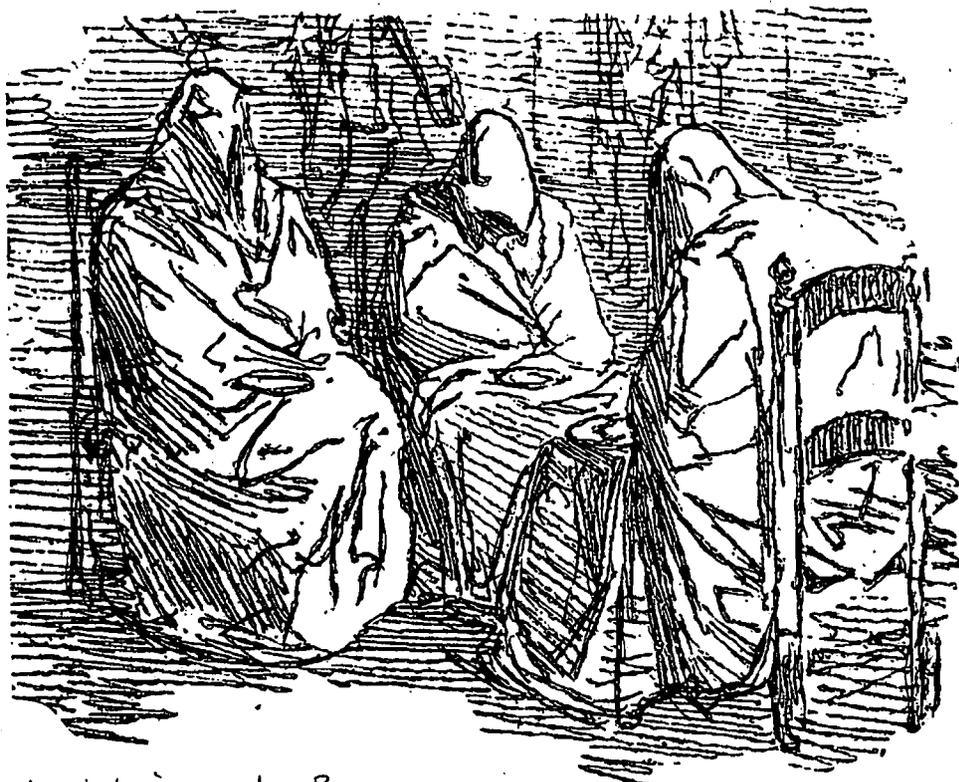
C'était un spectacle affligeant et bien pénible à voir que celui de ces malheureuses gens, plongées dans la misère, mères de famille et vieillards, n'osant afficher leur dénûment et venant ainsi solliciter incognito la charité publique.

Ces infortunés se rendaient la veille du jeudi saint vers le milieu de la nuit, aux portes des églises, s'y installaient, assis sur une chaise ou un petit banc, et se couvraient entièrement d'un drap de lit qui ne laissait rien voir de leur corps, que l'extrémité de leur main droite soutenant une assiette déposée sur leurs genoux. Il était impossible de reconnaître sous ce drap, les gens qui sollicitaient ainsi la bienfaisance, mais comme on savait que c'était de vrais malheureux, personne ne fut entré pour visiter une église, selon la tradition du jeudi saint sans déposer son obole dans l'assiette.

Au tintement de la monnaie, la main prenait la pièce sans qu'un remerciement ou même une inclination de tête marquât la reconnaissance du pauvre.

Plus tard, des mendiants par habitude, eurent l'idée d'user de ce même moyen, mais leur stratagème fut bien vite connu.

Cet usage a disparu tout à fait, on ne sait trop quand, pourquoi, ni comment.



dessin de Letuaire : les Pauvres.

### Les Apôtres.

A l'époque de la semaine sainte, le conseil d'administration de la Miséricorde choisit parmi les vieillards qui lui sont désignés par leur bonne conduite et par le dénûment dans lequel ils se trouvent, les "douze apôtres" qui doivent figurer au lavement des pieds à l'église Cathédrale.

Ce sont des pauvres inscrits sur les rôles de cette administration qui leur donne 3 à 4 francs tous les trois mois, ou des mendiants, ou tout simplement des besogneux protégés par quelque notabilité.

Le jour du jeudi saint, ces douze vieillards entièrement nippés à neuf, assistent à l'office divin qui a lieu dans la chapelle de la Miséricorde. Ils sont vêtus d'une longue redingote ressemblant assez à une capote de soldat, d'un gilet et d'un pantalon d'un drap connu sous le nom de "drap de gavouat"; on leur a donné en outre une chemise, une cravate, une paire de bas, de gros souliers de chasse, un mouchoir et un feutre noir.

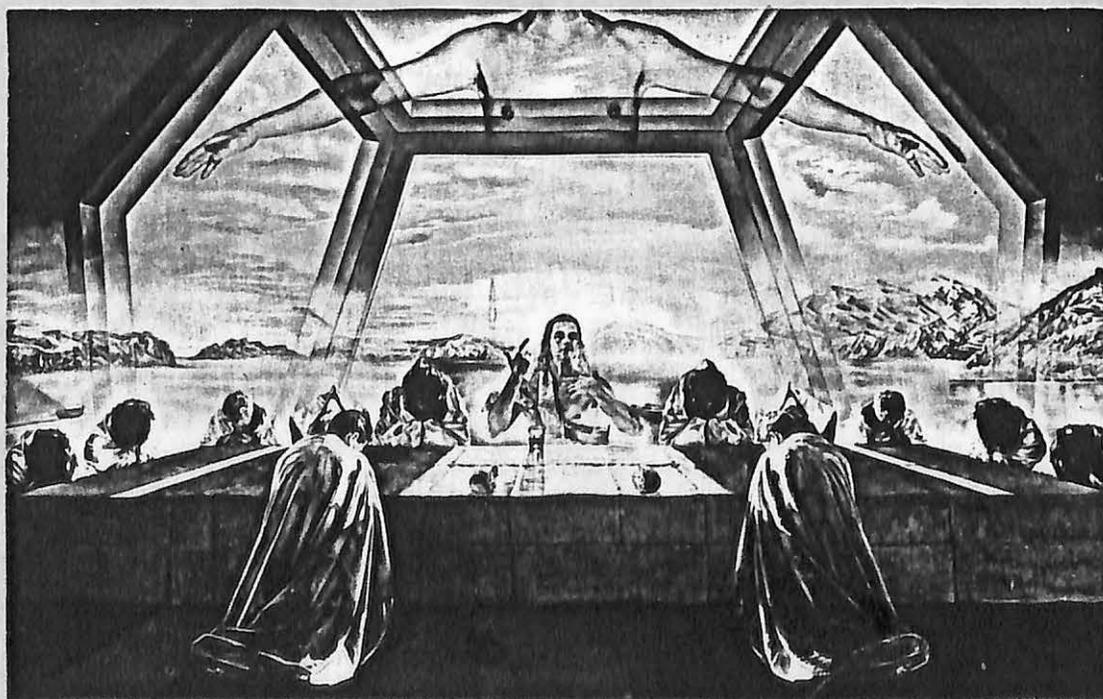
En sortant de la chapelle on les conduit dans la salle du conseil où est dressée une table de douze couverts, et messieurs les administrateurs leur servent eux-mêmes un succulent repas.

Dans le courant de l'après-midi, les mêmes administrateurs les accompagnent à la cathédrale où le curé procède à la cérémonie du lavement des pieds, après quoi ils vont visiter toutes les églises, et le soir ils reçoivent une pièce de cinq francs.

Pendant le reste de l'année, ces "apôtres" gagnent leur misérable vie à divers métiers en portant le solide costume qui leur a été donné.

Cette institution des apôtres ne paraît pas être antérieure au 1° Empire.

P. L.



Salvador Dalí : le sacrement de la cène .

## LE SAMEDI SAINT

\*\*\*\*\*

J'ai dit qu'il est d'usage à Toulon de chausser les enfants pour la première fois le jour du samedi saint.

Ce jour-là, pendant la cérémonie religieuse, et en attendant que les cloches s'ébranlent, les mamans tenant leurs jeunes poupons dans les bras, attendent pour leur faire faire par trois fois le tour du bénitier: cela leur doit porter bonheur.

Dans les quartiers où se trouvent des ateliers de forgeron, ferblantier, mécanicien, etc., au moment où les cloches commencent à carillonner, tous tapent qui sur l'enclume, qui sur de la fer-raille: d'autres frappent simplement sur le comptoir de leur boutique ou agitent une sonnette; bref chacun fait le plus de vacarme possible, tandis que les femmes se précipitent vers les fontaines pour y recueillir l'eau qui coule bénite, dit-on, à ce moment-là. Et dans cet empressement, cruches et carafes se heurtent, se brisent parmi les cris et les discussions; et la ménagère qui a réussi à emplir son récipient en distribue généralement une partie du contenu à tous les voisins.

De ce temps, sur le signal d'un pavillon hissé sur le clocher de la cathédrale, le bâtiment amiral fait un salut de 21 coups de canon.



Après les privations de Carême les bouchers voient avec satisfaction arriver le jour de Pâques et dès la veille ils organisent et décorent leur étal pour fêter la fin de l'abstinence.

Ils décorent leurs quartiers de viande avec goût, les ornant de fleurs de guirlandes et de rosaces en papier, s'ingéniant par le luxe ou l'originalité de la décoration à attirer l'attention des passants.

Les boutiques ainsi ornées sont envahies de bonne heure par les clients qui viennent en foule s'approvisionner pour les deux jours suivants, car le gigot est traditionnel et presque indispensable pour Pâques, comme la dinde, l'est pour la Noël.

Si les bouchers sont en fête, les marchands d'oeufs ne le leur cèdent en rien, non pour l'installation mais pour la quantité d'oeufs qu'ils étalent dans de vastes corbeilles et dont ils font un grand débit. Ce sont des oeufs connus sous le nom de "oeuf de cent" et qu'apportent des charrettes venant du Piémont.

Nos dames de la halle qui se livrent principalement ce jour-là, à la vente de ces oeufs en débitent surtout aux gamins qui s'amuse au "jeu de la touche"; elles en vendent aussi de teints en rouge, en violet, ou en bleu, pour les personnes qui veulent faire un cadeau ou une surprise. Dans les campagnes, les oeufs de couleur se placent comme des bibelots sur la cheminée.

Pendant que les cloches "sont à Rome" on se sert pour annoncer les cérémonies de "ranés" ou "renairés" sortes de jouets en bois fabriqués surtout par les forçats qui les font vendre en ville; ce sont des espèces de crécelles de divers modèles qui font un vacarme assourdissant car il n'est pas de gamin qui n'ait son "rané" et ne s'amuse à le faire crisser dans les rues.

### ~ ~ ~ ~ ~ Faire couter ~ ~ ~ ~ ~

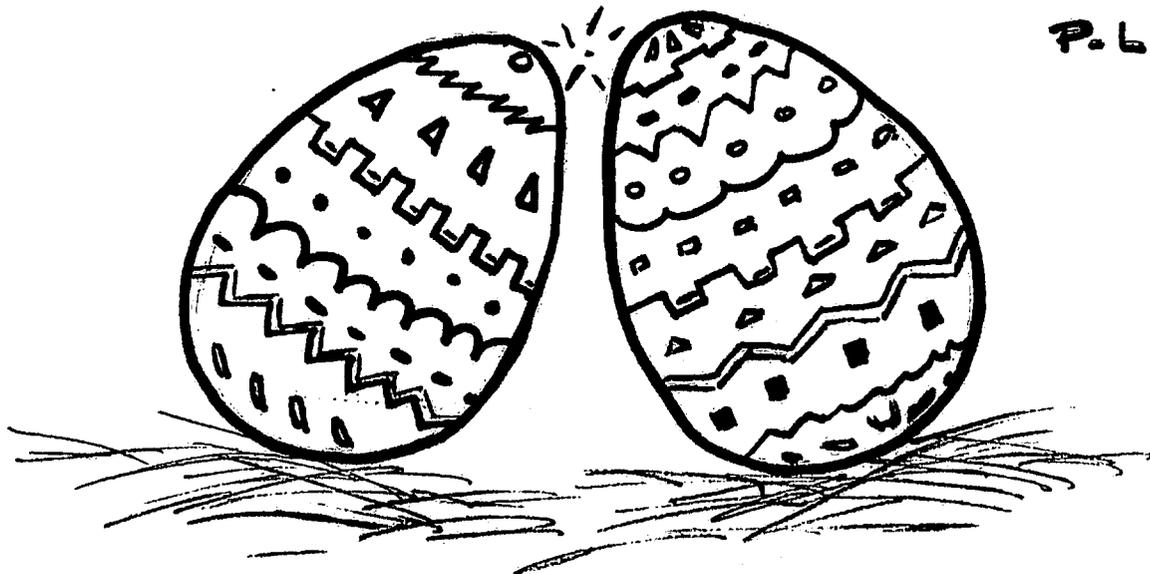
A propos des oeufs, j'ai parlé d'un jeu fort en honneur parmi les gamins: voici quelques détails à ce sujet:

Deux gamins, munis chacun d'un oeuf, se proposent mutuellement de "faire couter" - faire couter -. On a recours au sort pour décider quel est celui des deux qui commencera, c'est-à-dire qui "côtera" le premier sur l'oeuf de l'autre. Celui qui doit subir le coup tient son oeuf serré dans la main, de manière à ne laisser apercevoir que le côté pointu, le plus dur par conséquent. L'adversaire, tenant son oeuf de la même manière, donne un coup au premier avec la même extrémité de son oeuf. Celui des deux dont l'oeuf n'a pu résister et se trouve par conséquent cassé doit le remettre au joueur... il a perdu.

Il y en a qui sont assez heureux pour faire ainsi une bonne récolte: c'est qu'ils ont un oeuf dont la coquille est très dure.

Mais gare à la triche! Il arrive, en effet que de plus rusés se servent, lorsqu'ils ont affaire à des naïfs, d'un oeuf en marbre ou en albâtre, de ceux dont les ménagères se servent pour repriser les bas. Mais alors gare dessous, lorsque le tricheur est reconnu, on l'assaille et on l'oblige à se retirer, en le traitant de voleur.

Ce jour-là, car ce jeu se joue presque exclusivement pendant les fêtes de Pâques, les marchandes d'oeufs se tiennent plus particulièrement sur la place Saint-Jean, rendez-vous des joueurs, et elles vendent un peu plus cher des oeufs qu'elles ont essayés à l'avance et qu'elles savent devoir mieux résister aux chocs.





# PAQUES \*\*\*\*\*

## US ET COUTUMES



Pâques a toujours été une grande fête en Provence; c'est non seulement une solennité religieuse, mais encore un grand jour pour l'étalage des toilettes, la vente des oeufs et les bombances.

Quels beaux et bons dîners on fait ce jour-là dans les maisons bourgeoises où l'on se fait un plaisir d'inviter quelque membre du clergé. Il est bien entendu que sur toutes les tables figure le plat d'oeufs de rigueur. Il n'est pas de famille riche ou pauvre qui, le jour de Pâques, ne mange la tranche de saucisson et l'oeuf à la coque qui sont de tradition.

C'est aussi un jour de fructueuse recette pour les églises qui font d'abondantes quêtes, surtout si quelque excellent prédicateur y est venu prêcher le carême.

C'est encore un jour d'embarras pour certains locataires et d'ennui pour leurs propriétaires.

Enfin Pâques est en quelque sorte une belle fête pour les gamins qui ne sont heureux qu'alors qu'ils sont en possession de quelques oeufs teintés, chamarrés de grossières arabesques et qui s'en vont chantant ce couplet:



"  
A pasquo mangean d'uous;  
Un bouan gigot dé buou;  
A Pasquo es caréno.  
Mironton (bis) mironténo.  
A Pasquo es caréno,  
Car se mangeo leis uous."  
"



Ce doit être le dernier vestige de quelque vieille chanson dont les autres couplets se sont perdus.



## Quelques superstitions

Pour le jour de Rameaux, les gens de la campagne se lèvent de très bon matin, pour assister à l'apparition de l'aurore, car ils savent que si elle est belle, c'est l'indice d'une magnifique récolte de figes dont ils pourront mettre une grande quantité à sécher.

On conserve très soigneusement les oeufs pondus le vendredi saint: on les met à sécher puis on pulvérise. La poudre ainsi obtenue sert à combattre le flux du sang et à le guérir.

\*\*\*\*\*

Pierre Letuaire.

## Le berger de chez l'Adrien

Vous pensez si je m'en souviens! Il faisait beau. La classe était finie et je jouais derrière la maison. J'avais 9 ans depuis 5 mois. Tout à coup, je vois maman qui s'approche et je devine, en découvrant ses yeux à la fois sérieux mais un peu inquiets, qu'il y a quelque chose de nouveau. "Jean... la Marguerite de chez l'Adrien emmène ses vaches au pont Vijo. Elle a son petit sur les bras et il ne reste personne à la maison... Tu ne voudrais pas descendre avec elle pour l'aider?" "Je n'ai pas réfléchi longtemps: pourquoi pas?" Je veux bien! Et voilà maman qui appelle la Marguerite: "Si vous voulez, Jean va aller avec vous. Peut-être il pourra vous remplacer..." La jeune maman ne se l'est pas fait dire deux fois. Un peu plus tard, nous étions dans le grand pâturage du pont Vijo, entre le ruisseau d'Alhambre et la colline. Le grand troupeau s'est dispersé dans l'herbe parsemée d'ajoncs.

Avant la fin de la matinée, la Marguerite m'a dit: "Jean, je vais te laisser avec "la Negrou". Elle connaît bien les vaches... Je vais monter faire cuire le dîner. Quand tu verras remonter les vaches de chez Faucher, tu n'auras qu'à ramener les nôtres... Tiens garde mon bâton. "Tout fier, j'ai pris le bâton: c'est le sceptre du berger! J'ai pris aussi un "cassou" de pain bis avec un morceau de fromage. Bientôt, la Marguerite a disparu avec son bébé au tournant de la route. J'étais tout seul avec la Negrou, comme un roi! J'étais berger.

Et déjà, au soir de cette journée de juillet, tout le monde le savait dans le bourg: "c'est Jean de la Rose qui garde les vaches de l'Adrien!" Il faut dire que c'était le troupeau le plus nombreux de toutes les fermes voisines: deux boeufs, dix-sept vaches, un âne une ânesse et un petit "soumetou", un petit ânon. Il faut dire aussi que c'est

l'habitude, dans le pays de Veix d'appeler les gens par leur prénom. Mais comme il y en a beaucoup qui se ressemblent, on y ajoute le nom de famille ou celui d'un parent. Il y avait bien d'autres "Jean" dans nos villages. Aussi, comme Maman était connue de tout le monde, et, comme elle était la seule, je crois, à porter ce nom de fleur, on m'a toujours appelé et on m'appelle encore souvent "Jean de la Rose".

Extrait de "Jean de la Rose berger des Monédières"  
par Jean Vinatier  
ancien père-curé de La Seyne.



## JOUR DE PAQUES

La nature a sorti sa robe de dentelle  
Un superbe bouquet posé là, sur son coeur  
Et son joli jupon d'un vert provocateur  
Puis très haut dans le ciel une belle hirondelle.

Pour encore une fois s'en va le "sieur" hiver,  
Cloches carillonnez ! C'est Pâques que l'on fête !  
Tenant entre leurs mains la belle paquerette  
Les jeunes amoureux se disent quelques vers.



D'un regard plein d'ardeur ils murmurent je t'aime,  
S'en allant très heureux par les sentiers en fleurs  
Très sûrs de leurs espoirs et de leurs jeunes coeurs  
Promettant, de l'amour, faire flotter l'emblème.

Qu'il leur soit évité les chagrins, le malheur,  
Pour eux formons souhait que le temps qui s'écoule  
D'une existence à deux, tendrement se déroule  
De façon merveilleuse et pleine de douceur.

Cloches carillonnez ! Tintez fort dans ma tête !  
Aujourd'hui c'est Pâques ! C'est votre jour Seigneur !  
A certains d'entre nous ne tenez pas rigueur  
S'ils n'ont un seul instant, eu, l'amour qui rachète.

BLANC Roger

officier de l'ordre international  
des arts et lettres.



AMITIE

*Au début d'un chemin ombreux  
Une beauté aux blonds cheveux  
Dit : "Je me nomme l'Amitié"!*

*Dans un sous-bois mystérieux  
Une splendeur rousse, aux doux yeux  
Dit : "Je me nomme l'Amitié"!*

*Dans la prairie aux ris joyeux  
La châtaine aux cheveux soyeux  
Dit : "Je me nomme l'Amitié"!*

*Brune, châtaine, rousse ou blonde  
A toutes je dis à la Ronde  
"Rien n'est plus beau que l'Amitié"!*

*Rien n'est plus beau, rien n'est plus sûr  
Rien n'égale un sentiment pur  
Tel celui de notre Amitié!*

Nicole Roussel

EN LENGO NOSTRO

**PAURE CARNAVA!**  
\*\*\*\*\*

Conte revira dou Limousin.

Dins moun mestié d'avoucat, siéu acoustuma de vèire touto meno de mounde, pamens lou paure ome qu'atrouberi, aièr au sero, asseta dins moun burèu, mi faguè pieta. Pecaïre! figuras-vous, un grand cors maigre, esquignu, anequeli, emé uno figuro bleme, d'uei febrous. Tout espeiandra, avié l'èr d'un coucho-vèsti. Em'acò tussihavo d'un tussi que li derrabavo la peitrino à li faire cracha lei pòmoun.

- Moussu, mi diguè, noun siéu vengu pèr un afaire de tribunau, mai pulèu pèr vous demanda de m'ajuda, ce que poudès, e pèr acò, vous sufira d'escrèure dins lei journau.

--Mai qu sias e que pouàdi faire pèr vous?  
- Qu siéu? moussu, siéu Caramentrant.

Anen, anen, pensèri dins iéu, es un fouale. Fau pas lou countra-ria.

E douçamen li diguèri:

- Digas-mi vouastre afaire.

- Eh be! moussu, sian estrassaire dins ma famiho, de paire en fiéu, e es nautre que fèn lou carnavala lou dimècre dei Cèndre. Tau que mi vias, es iéu qu'an manda dins la Vieno, avans-aièr, es lou perqué tussihi encuei, car l'aigo n'èro pas caudo aquéu jour. Ah! n'en sias estouna de ce que vous diéu. Cresias belèu que lou Carnava que permenavon tóuti leis an de la Coumuno au Pouant-Nòu pèr lou foutre après dins la ribiero èro qu'un manequin empaia coumo un espaventau de figuiero? Eh be! nàni, es un ome, un crestian coumo vous, e, aquel ome es iéu. Mi fau ansin quàuqui pichoun revengu pèr m'ajuda à viéure, iéu, la fremo e leis enfant.

- Foutu mestié que fases aqui, paure ome!

-Be! coumo vous l'ai di, es de famiho, moun paire, moun grand, moun rèire-grand l'an fa. Moun einat coumenço à nada coumo un pèis, ce que li fara mestié quouro li faran faire la cabussado dóu d'au dóu Pouant-Nòu; Mounte la cabro es estacado fau que mange, coumo si dis. Estent que nautre, tóuti leis an, devèn faire carnavala de Limoge, lou faren, es just pèr aco que voudrièu pas mourri avans que l'enfant pousque mi remplaça. Mei, lou mestié es marrit. Pensas, tóuti leis an, à l'oustau, fèn carnavala coumo de pertout, lou dimars e lou dimècre, si manjo e si bèu à n'en creba. Après mi barrulon, pèr carriero, touto la journado au mitan dei masco,



puei quouro siéu tout calurènt, susa-sarènt, mi garçon dins la ribiero. Moun paure paire agantè uno peremou-nié que l'a mena gai au cementèri. Es tambèn ce que m'arribara. Mai jama jusqu'aro aviéu tant souffert coumo aquest an. Qunte fre! Pèr ma fe, de memori d'ome jama s'èro vist un tau fre lou jour de carnavala. S'atrobe que just an chausi aquest an pèr mi quih sus uno barrico, vesti rèn que d'ùni

braieto de lucaire pèr mi tapa lei ren. Tout autre que iéu, aurié aganta lou malan. La Vieno èro coumo un glaceiroun. En pican de testo ai roumpu la glaço. Brr!...rèn que de li pensa, mi sènti sang-glaço e loun tremblun mi pren .Tambèn, encuei ,siéu à mita creba, gibla pèr lei doulour; lei raumatisme mi tenon e tussihi coumo un dana. Eïço pòu pas dura. Fau que lou mounde m'ajudon. Es pèr acò que siéu vengu vous trouba pèr que vougues-sias bèn faire chanja lou tèm s d'aquelo fèsto. Si chanjo bèn l'ouro tóuti leis an, perqué chanjarien pas lei fèsto?

Es tout ce que demandi. Fès que bouton Caramentrat au mes de Jun vo au mes de Juliet. A-n-aquéu moumen, alor, l'aigo sara pas tant frejo e riscarai pas de m'enrauma quouro mi proumenaran mita nus pèr carriero e que mi garçaran à l'aigo.

Anen, moussu, fès mi proumesso que prendés mei part dins lei journau.

Que voulias que faguessi? Fau pas desfisa un fouale. Ai proumes e vaqui perqué ai tengu proumesso en escrivant encuei aquelo galejado de Carnava.

René FARNIER, Felibre limousin.

LES CAHIERS DE P. LETUAIRE



TRADUCTION EN FRANCAIS

**PAUVRE CARNAVAL**  
\*\*\*\*\*

Conte traduit du Limousin

Dans mon métier d'avocat je suis habitué à voir toutes sortes de gens, cependant le pauvre homme que je trouvai, hier soir, assis dans mon bureau, me fit pitié. Peuchère! figurez-vous, un grand corps maigre, courbé, exténué, une figure blême, des yeux remplis de fièvre. Tout dépenaillé, il avait l'air d'un épouvantail. De plus il toussait d'une toux qui lui arrachait la poitrine au point de lui faire cracher les poumons.

-Monsieur, me dit-il, je ne suis pas venu pour une affaire de tribunal, mais plutôt pour vous demander de m'aider, ce que vous pouvez, et pour cela, il vous suffira d'écrire dans les journaux

-Mais qui êtes-vous et que puis-je faire pour vous?

-Qui je suis? monsieur, je suis Caramantran.

Allez, allez, pensai-je en moi-même, c'est un fou. Il ne faut pas le contrarier.

Et je lui dis gentiment:

-Dites-moi votre affaire.

-Eh bien! monsieur, nous sommes chiffonniers dans ma famille, de père en fils, et c'est nous qui faisons le carnaval le mercredi des Cendres. Tel que vous me voyez, c'est moi qu'on a jeté dans la Vienne, avant-hier; c'est la raison pour laquelle je tousse aujourd'hui, car l'eau n'était pas chaude ce jour-là. Ah! vous êtes bien étonné de ce que je vous dis. Vous croyiez peut-être que le Carnaval que l'on promène tous les ans de la ville au Pont-Neuf pour le foutre après dans la rivière n'était qu'un mannequin

empaillé comme un épouvantail de figuier? Eh bien! non, c'est un homme, un chrétien comme vous, et, cet homme c'est moi. Je me fais ainsi quelques petits revenus pour m'aider à vivre, moi, ma femme et les enfants.

- Foutu métier que vous faites là, pauvre homme!

-Bê, comme je vous l'ai dit, c'est de famille, mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père l'ont fait. Mon aîné commence à nager comme un poisson, ce qui lui sera nécessaire quand on lui fera faire le plongeon du Pont-Neuf. Où la chèvre est attachée il faut qu'elle mange, comme on dit. Etant donné que tous les ans nous devons faire le carnaval de Limoges, nous le faisons,; c'est juste pour cela que je ne voudrais pas mourir avant que mon fils puisse me remplacer. Mais le métier est dur. Pensez, tous les ans, à la maison, l'on fête carnaval comme partout, le mardi et le mercredi, on mange et l'on boit à en crever. Après on me fait circuler dans les rues, toute la journée au milieu des masques, puis quand je suis tout échauffé, transpirant, ils me jettent dans la rivière. Mon pauvre père attrapa une pneumonie qui l'a mené direct au cimetière. C'est aussi ce qui m'arrivera. Mais je n'ai



jamais jusqu'ici autant souffert que cette année. Quel froid! Par ma foi, de mémoire d'homme, il ne s'est jamais vu un tel froid un jour de carnaval. Il se trouve qu'ils ont juste choisi cette année pour me percher sur une barrique, vêtu seulement d'une paire de brayettes de lutteur pour me couvrir les reins. Aussi Tout autre que moi, aurait attrapé le mal de la mort. La Vienne était comme un glaçon. En piquant de la tête, j'ai rompu la glace. Brr!...rien que d'y penser je me sens le sang glacé et la tremblotte me prend. Aussi, aujourd'hui, je suis à moitié mort, perclus par les douleurs; je suis plein de rhumatismes et je tousse comme un damné. Cela ne peut pas durer. Il faut que les gens me viennent en aide. C'est pour cela que je suis venu vous trouver; pour que vous veuillez bien faire modifier la date de cette fête. On change bien l'heure tous les ans, pourquoi ne changerait-on pas les fêtes?

C'est tout ce que je demande. Faites que l'on mette Caraman-tran au mois de Juin ou au mois de Juillet. A cette époque-là l'eau alors ne sera pas aussi froide et je ne risquerai pas de m'enrhumer quand on me promènera à moitié nu à travers les rues et que l'on me jettera à l'eau.

Allez, allez monsieur, promettez-moi que vous prendrez mes parts dans les journaux.

Que vouliez vous que je fisse? Il ne faut pas défier un fou. J'ai promis et voici pourquoi j'ai tenu promesse en écrivant aujourd'hui cette galéjade de Carnaval.

René FARNIER , Felibre limousin.

Traduction de  
M. Magdeleine GEORGES .



LIMOGES : Pont sur la Vienne .

## PETITE DOCUMENTATION

" Si de tout temps la Provence a vu des gens venus d'"ailleurs" vivre sous son ciel bleu, on peut dire qu'il n'y en eut jamais autant que depuis la dernière guerre. Ajoutons à ceux-ci, les touristes qui passent l'été chez nous et nous voyons que les provençaux de souche ne sont sûrement pas les plus nombreux. Et La Seyne n'échappe pas à cette situation.

C'est donc plus particulièrement à ces nouveaux Seynois que s'adressent les quelques explications toponymiques qui suivent.

-D'abord La Seyne était anciennement La Sagno, nom dû aux nombreux roseaux qui poussaient depuis Lagoubran jusqu'à l'entrée de La Seyne.

- La rue Louis Blanqui s'appelait la Calade: en provençal "calado", rue pavée. Calado vient lui-même du verbe "cala", descendre. Il faut se rappeler que les anciens pavaient surtout les rues en pente, ce qui est le cas de la rue Louis Blanqui.

-Le nom des Mouissèques vient de "mouisso" lieu humide, moite, moisi.

-L'EVESCAT veut tout simplement dire en provençal l'EVECHE.

-La ROUVE devrait à mon avis s'appeler Le ROUVE car c'est le nom du chêne rouvre.

-Quant au PONT DE FABRE c'est soit venu du nom de famille Fabre ou parce qu'il y avait une forge. De toute façon un "fabre" est un forgeron. Dans le nord de la France on le retrouve sous les noms de Fevre, Febvre ou Lefebre.

-Les MOULIERES : en provençal "Mouliero", endroit où jaillissent des sources, lieu bas où les eaux croupissent.

- MAR-VIVO signifie simplement Mer-Vive. C'est l'extrémité ouest de la plage des Sablettes et où la mer est pratiquement toujours agitée.

-Dans LE PEYRAS (le fort Peyras), on retrouve le mot pierre et même grosse pierre.

-LE CROUTON ou CROTON, du provençal "Croutoun", petite grotte qui devait sûrement avoir été bâtie en cet endroit.

-LE ROUQUIER : c'est un lieu rocheux et aussi le nom de celui qui habite les roches.

-Quant à LA MAURELLE, son nom est sans doute dû à la couleur brune de sa terre: du provençal "Maureu ou Mourèn", brun, noirâtre.

Puissent ces quelques lignes sans prétention et contenant peut-être des erreurs d'interprétations de ma part donner l'envie aux amoureux de La Seyne, de connaître un peu mieux leur commune à travers les noms des lieux qu'ils habitent ou qu'ils fréquentent."

Roger REY

N.B Nous recevrons volontiers les résultats de vos recherches personnelles sur d'autres noms de quartiers Seynois ou vos questions à ce propos. Ecrivez-nous dans le cadre du journal. Merci.

## PAGE DU LECTEUR

DISTINCTION: C'est avec grand plaisir que nous avons appris que le ministre de l'Education nationale venait de promouvoir au grade de chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques, notre vice-président, M; E. Jouvenceau. Cette distinction récompense trente-huit années au service de l'enseignement. Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.

NAISSANCE: Nous venons d'apprendre la naissance de la jeune Elodie Cany, fille de notre sympathique chauffeur lors des sorties habituelles de notre société. Sincères félicitations et beaucoup de bonheur pour cette charmante famille.

DECES: Nous devons hélas déplorer le décès de plusieurs membres. Nous apprenons toujours avec beaucoup de peine ces départs définitifs vers l'Ailleurs. Leur absence est toujours douloureusement ressentie parmi nos membres. Il a donc fallu dire adieu à:

.Madame Lucie Maurin, belle-soeur de Mme. Armando.

.Monsieur Marotta (68 ans), compagnon de Mme. Gabriel

.Madame Lucienne Guirard qui avait eu un malaise lors de notre dernière sortie à Tourves.

.Monsieur Pinson, professeur de mathématiques, fondateur du club Antarès. Il devait au mois d'octobre prochain nous entretenir de La Comète de Halley, dans le cadre des conférences de notre société. Adieu monsieur, vous aviez sans doute rendez-vous avec cette comète; elle vous a emporté vers cet ailleurs que vos longues vues n'ont pu découvrir.

Nous adressons à toutes les familles dans la peine, l'expression de notre profonde sympathie.

Celle que tout le monde appelait GEORGETTE, familièrement et avec un petit sourire entendu, ce personnage pittoresque qui a longtemps tenu et tiendra toujours une place de choix dans la galerie des "figures" qui font le sel de la vie quotidienne d'une ville, elle aussi nous a quittés et pour toujours; il n'y a que dans le souvenir des Seynois qu'elle restera éternelle. Adieu, Georgette, avec toi disparaît une époque savoureuse; la notre ne fabrique plus des gens mémorables, dans cette gamme d'originalité.



GEORGETTE  
La Laitière

-charly-

ERRATA: deux erreurs se sont glissées dans le dernier bulletin au niveau des distinctions accordées à Mme Duport. Il fallait lire "Muse Thalie" au lieu de "Tally" et "Gente Dame de Glevières" au lieu de Glésières.

Souhaits: Nous souhaitons à Marthe Baudesseau un prompt rétablissement après son opération. Espérons qu'elle sera complètement rétablie pour la composition du prochain numéro; tous nos vœux vont dans ce sens.

CORSO SOUS LE SOLEIL DU MIDI

Paroles de Jules GENNAI, musique de Jules Gennai et Jean-C Richard

1° COUPLET

Aujourd'hui La Seyne a pris son air de fête;  
Sur le port chacun s'est donné rendez-vous  
Car bientôt Majesté Carnaval s'apprête  
Musique et folies en tête  
A défiler devant nous.

1° REFRAIN

La foule se presse tout le long des quais,  
Car clique et fanfare viennent d'annoncer  
L'imposant cortège de fleurs, de gaieté  
Que plus rien ne saurait arrêter  
Le grand Roi Neptune qui vient d'émerger  
Du fond de la Méditerranée  
Sur son char est là pour diriger  
De son autorité cette suite endiablée,  
Où grosses têtes et beaux travestis  
Déchainent l'hilarité  
Par leurs drôleries.

2° COUPLET

On s'extasie devant le char des trois Grâces,  
D'où la Reine et ses dauphines nous sourient  
Mais soudain tout le cortège doit fair' face  
Aux assaillants de la place  
Dans un couplet sans merci.

2° REFRAIN

Sous une pluie de fleurs et de confettis  
La lutte fait rage dans les rires et les cris,  
Et les serpentins sur ce jeu de couleurs  
Viennent tresser des liens de bonheur.  
Car les grands vainqueurs en ce jour sans pareil  
Sont la jeunesse et notre soleil.  
Et tandis que la vill' dansera  
Près du kiosque à musiqu' dans ses derniers ébats  
Majesté Neptune, pauvre Roi  
Dans un brillant feu de joie  
Se consumera

CODA...

Ainsi finira  
Tout près de la mer  
Son règne éphémère.

\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

\$\$\$\$\$\$\$\$

\$\$\$



6 mars 1959 .

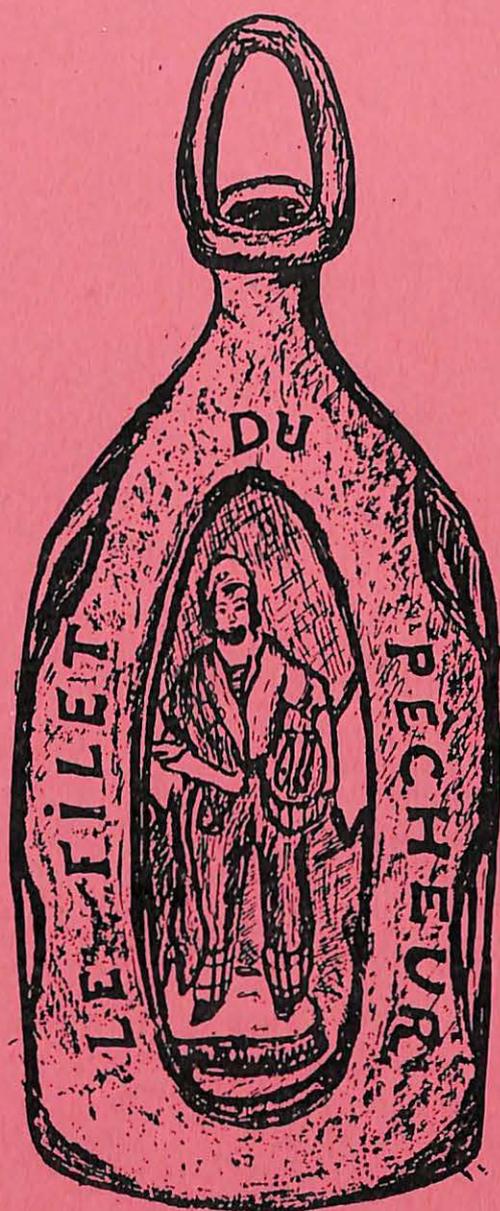




Le petit  
F. C. DEVINEZ  
QUI  
VOUS L'ENVOIE?



CE BULLETIN EST REALISE  
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE  
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEVNE



dessin de Marie-Magdeleine GEORGES

réalisation artisanale de Marthe Beaudesrou